

**GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, *L'ethnologie au Québec*  
(Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1987, 64 pp. ISBN  
2-550-178-21-1)**

Jean Simard

Volume 12, numéro 2, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081680ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081680ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simard, J. (1990). Compte rendu de [GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, *L'ethnologie au Québec* (Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1987, 64 pp. ISBN 2-550-178-21-1)]. *Ethnologies*, 12(2), 151–153. <https://doi.org/10.7202/1081680ar>

and the coping strategies by which the Hutterites have so far been able to resist assimilation into the dominant culture of North American society. Major institutional arrangements of authority structures, the family, socialization/education, and particularly the high birth rate in Hutterite society are examined. In all of these institutional patterns, gradual but perceptible changes are taking place in response to internal pressures and contact with the outside world.

Two features of the book stand out. First, it provides a holistic overview of the sect from its inception to the present. The reader does not have to be well informed on Reformation and/or Anabaptist history to make sense of the broad explanations developed in the book. Second, and more importantly from a sociological vantage point, the book takes an analytical approach. Various elements of the Hutterite culture are examined by reference to the historical, institutional, religious, and economic context in which they occur.

At first glance, this analysis is largely descriptive, but the phenomena under discussion are linked to various other elements of the internal and external cultures. No one major variable or cause is portrayed as explaining Hutterite culture. Each element, however, is discussed in its own right without subjecting the explanation to a comprehensive theory. As Peter himself suggests, "The reader who searches for a single theoretical model in this monograph will be disappointed" (p. xvi). The empirical phenomenon determines the agenda for the analysis, not any one theoretical model.

After reading the book one has a feel for the social dynamics of the Hutterite way of life, and probably appreciates and respects it more than before.

*Henry J. REGEHR*  
*Conrad Grebel College*  
*University of Waterloo*  
*Waterloo, Ontario*

---

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, *L'ethnologie au Québec*  
(Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1987,  
64 pp. ISBN 2-550-178-21-1)

Sous le titre de *L'ethnologie au Québec*, le ministère des Affaires culturelles s'associe à la Société québécoise des ethnologues et au Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires de

l'Université Laval en vue d'« offrir à l'intention des chercheurs et des intervenants des milieux culturels un instrument d'information visant à leur faciliter le recours à cette discipline ». La discipline dont il est ici question est l'ethnologie entendue au sens de l'étude des cultures d'origine européenne, celles des autochtones étant traditionnellement étudiées par l'anthropologie.

L'ouvrage, une brochure d'une soixantaine de pages enrichies de soixante-dix illustrations, tableaux et cartes, est rédigé par Yves Bergeron, sous la supervision et la coordination de Bernard Genest ainsi que d'un comité de rédaction formé de représentants des organismes susmentionnés: Gérald Parisé, René Bouchard et Jean Simard. Le plan qu'il adopte découle de l'objectif général du projet qui est de présenter de façon systématique l'ethnologie au Québec. Une première partie, intitulée « Du folklore à l'ethnologie: brève histoire de la discipline », présente d'abord les pionniers (Massicotte, Barbeau, Lacourcière) qui s'intéressent surtout à la culture orale, ensuite leurs successeurs (Séguin, Dupont) qui enrichissent le champ par l'étude de la culture matérielle, enfin la génération actuelle qui centre ses intérêts sur les phénomènes contemporains ainsi que sur la mise en valeur du patrimoine. La seconde partie, titrée « Des outils et des méthodes: la démarche ethnologique », passe en revue les diverses étapes que franchit le chercheur pour atteindre ses fins. Il s'agit en premier lieu de la recherche exploratoire, qui comprend elle-même deux opérations distinctes: recherche de la documentation et enquête extensive. La recherche exploratoire permet de déterminer avec précision le sujet, la problématique de recherche (objectifs, postulats, concepts, hypothèses) et la méthodologie du projet. La seconde étape vise à mener l'enquête directe auprès des informateurs ou encore en effectuant des relevés matériels consignés dans un cahier de terrain. Le dernier moment de la démarche de l'ethnologue consiste enfin à analyser les données en fonction des objectifs initiaux de la recherche et de la problématique d'ensemble. Au long des explications fournies sur les étapes de la recherche sont présentés les instruments de travail les plus connus, depuis les fonds documentaires jusqu'aux outils d'analyse et de classification, en passant par les grilles d'analyse. La troisième partie de l'ouvrage porte le titre « De la recherche à la mise en valeur: études de cas ». On y présente cinq expériences récentes de mise en valeur du patrimoine ethnologique en mettant en lumière les « démarches » scientifiques précises qu'ont suivies les ethnologues dans chacun des cas. Ces expériences vont de l'inventaire à l'exposition en passant par la recherche en vue de l'interprétation. La dernière partie de la brochure, « Les intervenants et la gestion du patrimoine », dresse

enfin une liste des ressources disponibles: livres, documents audiovisuels, collections, centres de recherche et de documentation, institutions d'enseignement, associations.

A travers ces diverses rubriques et de manières très variées, l'auteur trace le profil particulier de la discipline ethnologique. Il y montre tout d'abord que l'ethnologie partage certains de ses objectifs et méthodes avec d'autres disciplines des sciences de l'homme et que, de ce fait, elle doit engager le dialogue multidisciplinaire. Ensuite que l'ethnologie a mis au point des concepts et démarches particuliers qui lui donnent sa spécificité. Parmi les concepts fondateurs, celui de «tradition» paraît central puisqu'il rend compte du «processus de transmission du savoir par la parole et le geste, de génération en génération, au sein de la famille et de la collectivité d'appartenance». L'«enquête» directe auprès des porteurs de traditions constitue pour sa part la méthode propre de l'ethnologie. Elle permet en somme de faire une véritable «archéologie de la mémoire collective».

L'ouvrage présente donc de façon concise, attrayante et systématique cette discipline connue naguère sous l'appellation de «folklore» et que l'on nomme maintenant «ethnologie». La façon nouvelle de nommer la discipline est aussi le signe de changements dans son contenu: à l'intérêt des pionniers pour l'oralité se sont ajoutés progressivement ceux du patrimoine matériel puis la reconnaissance des phénomènes du présent et leur mise en valeur. Le rédacteur expose ensuite les techniques et méthodes propres à la discipline. Cet exercice le conduit à affirmer que l'ethnologie est au départ une science d'observation, ses praticiens des gens de terrain. Elle est ensuite une science de réflexion qui, à l'instar des autres sciences humaines, définit des problématiques et élabore des hypothèses. Elle détient enfin ses propres outils d'analyse qui l'amènent à redonner à la communauté de façon réorganisée les savoirs que cette dernière lui a fournis à la pièce. L'exposé systématique des méthodes est suivi d'analyses de cas où l'on voit l'ethnologue en situation d'exercice de son métier.

*L'ethnologie au Québec* présente pour la première fois, de façon systématique et bien concrète, l'état de cette discipline fondée chez nous il y a un demi-siècle et les services qu'elle peut rendre aux divers intervenants des milieux culturels de notre société.

Jean SIMARD  
Université Laval